



Le groupe des enfants espagnols venant d'arriver à Nanterre en 1937, parmi lesquels Conchita Gonzalez et Emilio Rubiera (photo prise devant l'actuelle médiathèque Flora-Tristan, rue des Anciennes-Mairies). Fonds Ochando.

Réfugiés espagnols à Nanterre

En 1936, l'Espagne plonge dans la guerre civile suite au coup d'État du général Francisco Franco. La guerre d'Espagne opposera républicains et nationalistes putschistes et se terminera, en 1939, par la victoire de ces derniers. C'est au cours de cette guerre civile que de nombreux réfugiés espagnols, évacués, arrivent à Nanterre.

En 1937, l'Espagne est en proie à la guerre civile provoquée, l'année précédente, par un coup d'État militaire. La République espagnole aux abois évacue de nombreux enfants, par bateau, en direction de l'Union soviétique où ils sont attendus pour être pris en charge. L'un de ces bateaux est immobilisé sur les côtes françaises à cause d'une panne mécanique. Les enfants sont débarqués et acheminés vers la région parisienne où de nombreuses villes vont les accueillir et parmi elles, Nanterre, administrée depuis les élections municipales de 1935 par Raymond Barbet.

Sur la photographie ci-dessus, récemment retrouvée, nous avons reconnu deux enfants arrivant dans notre ville. Conchita Gonzalez, née en 1924 en Galice, est l'une des fillettes de ce regroupement. Elle est accueillie à Nanterre par la famille Robin, au 98, avenue de la République. Pierre Robin, cheminot, militant communiste, était à l'époque conseiller municipal. À la fin de la guerre, Conchita rencontrera Antonio Ochando, rescapé du camp de Mauthausen où de nombreux espagnols «apatrides» (c'est ainsi que les nazis appelaient les républicains vaincus) trouvèrent la mort. Ils se

mariant en 1947. Plus tard, Antonio Ochando ouvrira un salon de coiffure dans la rue Henri Barbusse. Emilio Rubiera, né en 1927 dans les montagnes des Asturies, fait aussi partie de ce groupe d'enfants accueillis à Nanterre. Il sera élevé dans le quartier des Fontenelles, puis renvoyé en Espagne par les troupes allemandes durant l'Occupation. En 1956, de retour en France, c'est dans notre ville qu'il s'installera à nouveau, rue de la Source, avec sa femme Amor Rocas et leurs trois filles. L'une d'elles, Maria Rubiera, deviendra conseillère municipale de la ville, bien des années plus tard.

La ville de Nanterre n'est pas seulement un point de chute pour les «rojos» (les «rouges», nom donné aux combattants de la République espagnole), elle est aussi un appui précieux dans l'activité politique en leur faveur. Ainsi, entre 1937 et 1939, les jeunes communistes de Nanterre organisent des collectes d'argent dans la rue de Saint-Germain (aujourd'hui rue Henri Barbusse), et ce «tous les dimanches» comme le rappelle Vincent Pascucci, qui participait à cette activité.

Malgré les différentes expressions mondiales de soutien, la jeune République espagnole est



J. A. Isla-Garcia a conservé son drapeau des combattants de la République espagnole, hérité de son grand-père Bernabe Dorrego.



La jeunesse militante de Nanterre organise le soutien matériel aux combattants de la République espagnole (devant la boucherie située au 27 de l'actuelle rue Henri-Barbusse). Fonds Pascucci.



Dessin original de Loïc Ramirez. Fonds Alonso.

PHOTOS DR

vaincue par les troupes franquistes en avril 1939. Le parti communiste d'Espagne (PCE), interdit sur le sol ibérique, est condamné à l'exil. Il survit en France grâce à l'aide du parti communiste français (PCF). Les militants espagnols se lancent alors dans une longue bataille politique clandestine contre la dictature de Franco, avec la France pour base arrière. En 1950, le gouvernement français, qui craint la présence massive de «rouges armés» sur le sol national, prononce l'interdiction du PCE en France et organise une rafle policière qui débouche sur l'arrestation de plusieurs réfugiés républicains. Ceux qui en réchappent sont désormais condamnés à être des militants de l'ombre, des deux côtés des Pyrénées.

Le combattant Francisco Martinez Lopez, aujourd'hui résidant à Alicante, raconte: «À Nanterre, nous avions des relations avec la municipalité et la population. Pendant longtemps, on a même eu un local où l'on emmagasinait le matériel utilisé pour la Fête de l'Humanité et tout le reste.»

Francisco Sanchez, qui habite actuellement à Rueil-Malmaison, se souvient d'avoir aidé une femme à accoucher clandestinement: «Les camarades nous ont logés dans la rue des Alouettes

avec son mari qui était clandestin. Nous avons été là avec un médecin, du parti communiste lui aussi, qui nous soignait gratuitement. Ici, à Nanterre, avec l'ancien maire Barbet, on a été très bon avec nous».

Gerardo Isla Garcia était également un militant du PCE. Il est arrivé après la guerre à Nanterre où il a rencontré Antonia Bernabe Gomez, qu'il a épousée. Les parents de celle-ci étaient des exilés, le père, Bernabe Dorrego, avait combattu les franquistes et travaillait dans une entreprise de plomberie. Antonia sera employée dans la boulangerie située au 5, rue du Castel-Marly, puis à la clinique de la Boule (actuellement centre de loisirs maternel) puis au sein de l'entreprise Forvil (usine du Docteur-Pierre). Tous deux habitaient dans un des logements appartenant à l'entreprise Portier-Dielhy. Antonia supportait difficilement les allers-retours clandestins de Gerardo entre la France et l'Espagne, pour le PCE. Leur fils aîné habite toujours Nanterre.

Durant toute cette période d'exil, des Nanterriens aideront ces Espagnols à traverser les Pyrénées, à transporter des tracts et des journaux. Il existait alors une intime et quasi secrète collaboration entre militants du PCF et du PCE.

En 1975, le dictateur meurt et s'ouvre ainsi pour l'Espagne une perspective de changement, de transition, qui verra la mise en place d'une monarchie parlementaire et le retour de figures importantes de l'exil républicain. À Nanterre les enfants de «rojos» restent pour la plupart dans la ville qui les a vus grandir. Quant aux parents qui, comme Emilio Rubiera, sont repartis, ils ont emmené avec eux un peu de cette ville au sud des Pyrénées.

LOÏC RAMIREZ
Auteur de l'ouvrage *L'Espagne dans nos cœurs. Le parti communiste français dans la lutte antifranquiste, 1944-1975*, éditions Atlantica, novembre 2012.



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE